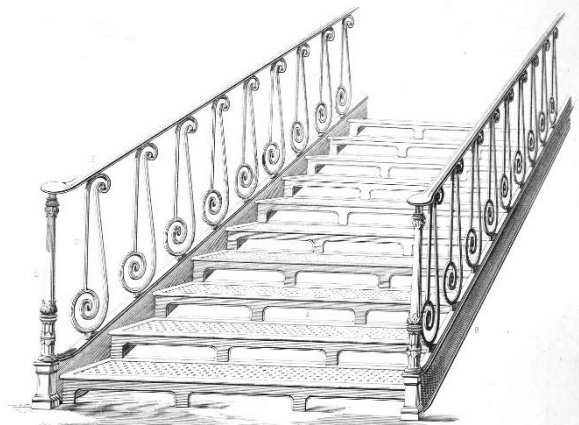


## La dame penchée



Hugo descendit la galerie aussi vite qu'il en était capable sans faire de bruit. Arrivé devant la porte, il s'arrêta, inspira un peu d'air, regarda à droite et à gauche, et osa même jeter un coup d'œil en direction des escaliers. Rien. Il expira.

Ouvrant la porte, il grimaça lorsque la poignée se mit à grincer. Trop tard pour se la jouer discrète : d'un grand geste, il pénétra dans la pièce et referma derrière lui. Il se plaça dos à la porte.

— Louise ? Il y a...

Pas la peine de continuer : sa sœur ne l'entendait pas. Comme toujours, celle-ci était sur son lit, allongée dans une position inconfortable, ses écouteurs sur les oreilles, à s'infliger à plein volume une musique saturée de basses. S'agenouillant à côté d'elle, il posa la main sur son épaule, puis, comme cela ne produisait pas de résultat, il la bouscula plus franchement.

Agacée, elle soupira, mis la musique sur pause sans retirer son casque et fusilla son frère du regard avec une expression qui signifiait « Quoi encore ? »

- Excuse-moi. Il y a... Je crois que j'ai entendu...
- Rien du tout.
- Tu peux quand même venir voir ?

Elle secoua la tête, s'assit sur le rebord de son lit pour retirer ses écouteurs, enfila ses pantoufles, et secoua la tête à nouveau.

— Ce n'est sûrement rien.

Rassuré qu'elle accepte malgré tout de le suivre, Hugo émergea de la pièce, s'assurant que Louise n'était pas plus loin qu'une distance de bras.

- Tu es un gros bébé, quand même.
- J'ai entendu un bruit, je te dis.

Le précédant, sa sœur vint se poster près du garde-corps de la cage d'escalier, posant ses mains sur la main courante, comme si le contact du métal la rassurait. Elle se pencha en

avant, scrutant les marches, puis toute la partie du rez-de-chaussée qui était visible de cet angle.

Un craquement retentit. Elle se figea, et Hugo lui agrippa l'avant-bras.

Elle ne reprit vie que lorsqu'elle eut acquis la certitude que ce n'était que la balustrade qui avait émis ce bruit après son contact. Alors, Louise fit un ou deux pas de côté, afin de voir une autre portion de l'étage inférieur. Elle répéta le mouvement jusqu'à se trouver en haut des escaliers, là d'où elle pouvait apercevoir le vestibule et la porte d'entrée.

- Rien ! Comme je l'avais dit.
- Il y avait quelque chose tout à l'heure.
- De toute façon, elle ne monte jamais au premier étage.

Ce rappel ne suffit pas à le tranquilliser. Longuement, il détailla la porte et tout ce qui l'entourait : le portemanteau qui croulait sous une accumulation de vestes de pluie, les bottes et les parapluies jetés à ses pieds, le petit meuble de buis surmonté de son vide-poche. Rien dans la normalité de ces objets ne lui apportait la sérénité qu'il recherchait. Il en était sûr : même si, de là-haut, il avait pu apercevoir l'endroit qui l'inquiétait réellement, celui qui se trouvait exactement sous ses pieds, c'est-à-dire les escaliers qui menaient au sous-sol, et qu'il n'y avait rien vu d'extraordinaire, il aurait continué à se méfier malgré tout. Au moins, le grondement qu'il était sûr d'avoir entendu tout à l'heure avait disparu, c'était déjà pas mal.

Pendant ce temps, Louise était retournée dans sa chambre. Il était sur le point de la rejoindre, lorsqu'une mélodie retentit. C'était le téléphone. Hugo accueillit cette interruption avec reconnaissance : voilà quelque chose à faire, qui allait lui changer les idées. Il se précipita dans la chambre parentale – la chambre de son père, désormais.

Il saisit le combiné mobile. C'était Papa :

- Hugo ? Tout à l'heure, j'ai oublié de vous demander quelque chose.
- On a rangé les chambres.
- C'est bien. Mais j'aimerais que vous passiez l'aspirateur, d'accord ? Vous le faites avant que je rentre du travail ?

Hugo avala sa salive, marqua une pause, chercha ses mots :

- J-je le ferai quand tu seras là, OK ? Quand tu seras rentré ?
- Pourquoi ? C'est quoi, le problème Hugo ?
- C'est rien.
- C'est la dame penchée, c'est ça ? Quand est-ce que vous allez arrêter avec ça, toi et ta sœur ?
- Non mais Papa...
- Tu as *treize ans*, Hugo. Tu arrêtes avec ça. Je n'ai pas besoin qu'on se complique la vie avec ce genre d'histoire imbécile, d'accord ? Surtout maintenant, tu comprends ? Notre famille n'a pas besoin de ça.
- Oui.
- Tu *comprends* ?

- Oui.
- Alors je veux que vous passiez l'aspirateur. Et on ne parle plus de tout ça... Non, tu sais quoi ? Je veux que *toi*, tu ailles chercher l'aspirateur en bas, et ensuite ta sœur et toi, vous vous arrangerez pour savoir lequel se charge du ménage. Tu as bien compris ? Tu diras ça à ta sœur ?
- Oui.

Son père raccrocha. Hugo serra les lèvres pour étouffer un juron, et trépigna d'un pied sur l'autre, le téléphone à la main, à se demander ce qu'il pouvait bien faire. Puis il reposa le combiné sur sa base, et attendit encore. Il se repassa la conversation en tête, cherchant une échappatoire.

- C'était Papa, dit-il quelques instants plus tard, en débarquant à nouveau dans la chambre de Louise. Il a dit que tu devais aller chercher l'aspirateur à la cave.

Elle plissa les yeux avec méfiance, comme si son regard était un détecteur de mensonges :

- Non, qu'est-ce qu'il a dit, *vraiment* ?
- C'est ça qu'il a dit.
- Tu mens !

Elle se jeta sur lui, avec sur le visage, une expression aussi féroce qu'amusée. Les doigts comme des griffes, elle saisit son petit frère sous les bras, le projeta sur son lit, et commença à le chatouiller sans pitié. Celui-ci poussa immédiatement un cri hilare et se mit à se tortiller dans tous les sens pour échapper à ce supplice.

- Arrête !

Sa sœur ne se laissa pas attendrir et continua de plus belle, alors qu'Hugo était en proie à un incontrôlable fou-rire, multipliant les demandes de trêve. D'une voix d'inquisitrice, elle demanda :

- Qu'est-ce qu'il a dit, en vrai ?

Essoufflé, les vêtements et les cheveux défaits, Hugo fit de son mieux pour répondre, entre deux hurlements :

- C'est moi ! Il a dit que c'était moi qui devais aller à la cave chercher l'aspirateur ! Arrête !

Elle le lâcha et le laissa retomber sur le matelas, le souffle rauque à force d'avoir ri. Il la regarda longuement, implorant avec le regard, sans oser le faire avec des mots, qu'elle accepte de se charger à sa place de cette corvée. D'abord, Louise ne céda pas, puis, alors qu'il insistait, il vit son vernis de gravité se fendiller et laisser la place à davantage de compassion :

- Tu sais quoi ? Tu descends au sous-sol, et moi je viens avec toi. Je t'attendrai juste en-haut des escaliers.
- Non, vas-y, toi.

- Ah non, je n'ai pas plus envie que toi de descendre là en bas. Il ne t'arrivera rien, OK ? Papa a dit que c'était toi qui devais y aller, alors c'est toi qui y vas. Mais je ne serai pas loin. Ne t'inquiète pas.

Résigné, il accepta. Il savait qu'il n'obtiendrait rien de mieux. Pour se donner du courage, il exigea que sa sœur l'assure qu'au premier cri, elle le rejoindrait, et elle lui en fit la promesse. Puis il lui demanda de jurer que si un bruit *trop bizarre* venait d'en bas, il ne serait pas obligé d'y aller, et elle voulut bien lui passer ce caprice également. Louise le serra fort contre elle, puis réchauffa ses doigts glacés entre ses paumes, avec dans les pupilles autant de réconfort qu'elle était capable d'en conjurer.

Main dans la main, ils descendirent donc au rez-de-chaussée. Ils firent une pause sur la dernière marche, puis une autre au niveau du plancher, avant de regarder tout autour d'eux : rien, il n'y avait absolument rien qui clochait. Le vestibule était désert, chaque objet était exactement à sa place, et pour autant qu'ils s'en souviennent, toutes les portes laissées fermées étaient toujours closes, et les portes ouvertes l'étaient encore.

Ils firent donc le tour, à pas menu, jusqu'au haut des marches qui menaient au sous-sol. On n'entendait rien du tout qui sorte de l'ordinaire. Ils se postèrent là, attendirent encore un peu, puis Louise lâcha la main de son frère, multipliant à sa demande les assurances que tout allait bien se passer et qu'il allait pouvoir compter sur elle en cas de coup dur. Elle le fit, alors qu'il rassemblait son courage. Après tout, se dit-il, il ne s'était jamais rien passé de si grave que ça lorsqu'il avait vu la dame penchée. Rien de vraiment horrible. Peut-être qu'elle le laisserait tranquille. Peut-être qu'elle n'était même pas en bas, cette fois-ci.

Hugo descendit une marche en direction de la porte blanche, close, plongée dans l'ombre, qui le séparait de cet endroit qu'il redoutait plus que tout. Seule la présence de sa sœur et la crainte de passer pour un poltron devant elle l'empêchait de se décomposer complètement. Il serra un poing, puis l'autre, traçant avec ses ongles, presque douloureusement, des sillons dans ses paumes. Ses jambes, peut-être un peu plus téméraires que lui, l'emmenèrent en bas, peu à peu, jusqu'à ce qu'il parvienne à l'entrée du sous-sol et qu'il ose abaisser la poignée d'un coup sec.

Les néons s'allumèrent lorsqu'il franchit le seuil. Tout était exactement là où il fallait, et rien de déplacé ou d'inhabituel n'attira son attention. Dans un coin, le lave-linge et le sèche-linge étaient entourés de grands paniers de plastique vert, remplis à ras-bord de vêtements à trier. Cela donnait une impression de désordre invraisemblable. Dans l'autre, la table de ping-pong était pliée et rangée derrière les quatre bicyclettes de la famille. Au fond, le vieux canapé occupait un angle, calé face à l'écran d'où pendouillaient des câbles, auxquels étaient accrochés manettes et consoles de jeu.

Et puis il y avait la petite porte en hêtre, plus ou moins face à lui, celle qui n'avait l'air de rien et qu'il redoutait plus que tout. Immobile, il bloqua sa respiration pour pouvoir entendre le moindre son de la pièce. Il s'écoula un temps interminable, où il fit l'inventaire des bruits ordinaires de la maison, craquements du sol, plaintes des fluides dans les tuyaux, bourdonnement des lampes. C'est alors, au milieu de tout ça, qu'il perçut— ou crut percevoir, peut-être que ce n'était que dans sa tête, après tout ? — le chuintement presque inaudible,

mais reconnaissable entre mille, de sa respiration, celle de la dame penchée, provenant du réduit juste derrière la porte. C'était un son que de véritables poumons, des poumons humains, n'auraient jamais pu produire, ressemblant davantage au crissement du métal contre la faïence qu'à quoi que ce soit d'organique.

— Ça va ? Fit la voix de Louise, en haut des escaliers.

Il n'osa pas répondre, de peur de réveiller quelque chose. Il fixait la porte en hêtre, sans bouger, écoutant attentivement ces inspirations et ces expirations, en essayant de se convaincre qu'il était en train de s'imaginer tout ça, même s'il savait bien que ce n'était pas le cas. Il s'était déjà retrouvé dans cette situation, plusieurs fois, se dit-il. Ce n'était qu'un mauvais moment à passer. Il fallait juste qu'il s'acquitte de sa tâche, et tout serait rapidement terminé. Il n'y avait rien à craindre. Il n'y avait rien à craindre.

Les sourcils froncés, Hugo, animé d'une détermination teintée de désespoir, marcha droit devant lui sans s'arrêter, et ouvrit d'un coup la petite porte.

Ses yeux durent s'habituer aux ténèbres du débarras, où il distingua à grand peine les empilements de cartons poussiéreux, les armoires en tissu pleines de vieux habits, les étagères croulant sous le poids des produits de nettoyage, des boîtes à outils, des paquets de papier, des ustensiles de ménage. Alors qu'un frisson parcourait sa peau, il fit de son mieux pour ne jeter aucun regard à la chose penchée qui se tenait dans un coin. Il localisa l'aspirateur, l'empoigna d'une main et agrippant le manche de l'autre. Il tourna les talons, mais pas assez vite. Il eut le temps de voir, du coin de l'œil, que la dame venait de tourner sa tête énorme dans sa direction.

Sur le point de perdre tous ses moyens, il s'enfuit, aussi vite qu'il en était capable malgré sa charge. Alors qu'il venait de faire trois ou quatre pas en direction de la sortie, il se maudit lorsqu'il réalisa qu'il n'avait pas pris la peine de refermer la porte du réduit. Elle l'avait repéré. Elle l'avait regardé. À coup sûr, elle allait le suivre. Si ça se trouvait, elle était juste derrière lui en ce moment. Pas question, pourtant, de regarder. Il n'entendait rien à part le bruit de ses propres pas et ses battements de cœur qui résonnaient dans ses tempes. Étouffant un cri, il courut vers l'escalier, manqua de s'empêtrer dans le flexible de l'aspirateur, parvint à éviter la chute, se redressa, puis, sans même avoir conscience d'avoir parcouru cette distance, il se retrouva en haut des marches, tendant le lourd appareil à sa sœur, avant de s'enfuir avec elle à l'autre bout de la pièce.

Est-ce que la dame penchée l'avait suivi ? Était-elle encore en bas, ou est-ce qu'elle était montée ? Impossible de le savoir. Il jeta des coups d'œil paniqués en tous sens, presque plus terrorisé par le fait de ne l'apercevoir nulle part et de ne pas savoir où elle se trouvait qu'il l'aurait été s'il avait aperçu sa silhouette tordue. Louise était en train de monter à l'étage, aspirateur à la main – l'endroit leur procurait au moins l'illusion de la sécurité. Il ne se fit pas prier pour la suivre, aussi rapidement que possible, osant cette fois regarder derrière lui.

Louise et lui se recroquevillèrent l'un contre l'autre, sur la galerie, tremblant, s'attendant au pire, respirant aussi rarement que possible pour ne pas attirer l'attention. En

bas, des pas lourds résonnaient, suivis de raclements. Puis, le silence. Et les bruits reprenaient à nouveau. Comme si elle les cherchait dans toutes les pièces, inexorablement.

Un cliquetis.

C'était la porte d'entrée qui venait de s'ouvrir. Les sons de la rue chassèrent tous les autres bruits.

— Les enfants ?

C'était Papa. De retour à la maison, plus tôt que prévu. On n'entendait plus rien d'autre, rien d'anormal. Elle ne se montrait jamais quand il était là. Hugo et Louise se regardèrent, soulagés mais fébriles, heureux de s'en être sortis, ne parvenant pas à croire leur bonne fortune. Ils s'ébrouèrent, se redressèrent, et allèrent saluer leur père. Rien de grave ne s'était passé, cette fois-ci.